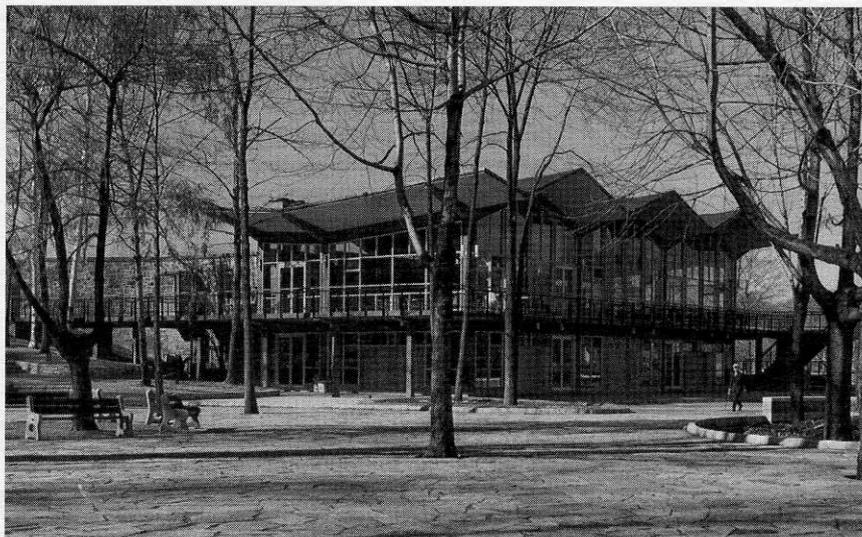


Bulletin

numéro **1**

Patrimoine architectural moderne au Québec

Le pavillon du lac aux Castors dans le parc du mont Royal à Montréal

Faire découvrir ou redécouvrir l'architecture moderne du Québec, tel est le but de cet article qui ouvre le premier *Bulletin* de DOCOMOMO Québec. Sélectionné parmi la cinquantaine d'édifices montréalais qui ont été retenus pour inventaire par l'équipe de DOCOMOMO Québec, le pavillon du lac aux Castors compte parmi les premières manifestations de la modernité architecturale d'après-guerre au Québec. Commandé à l'architecte Hazen Size et dessiné avec la collaboration de son jeune confrère Guy Desbarats, ce petit équipement qui a été inauguré en 1958, a largement conservé son apparence originale.

En avril 1955, dans le cadre du plan de réaménagement du mont Royal qui était alors à l'étude, le Comité exécutif de la Ville de Montréal décidait de remplacer le kiosque-restaurant en bois, situé dans une cuvette du parc, en bordure du lac aux Castors, et devenu désuet au fil des ans. Pour les architectes, le défi était d'implanter un nouveau pavillon dans le paysage de manière à ce qu'il soit un point de repère pour les promeneurs tout en offrant aux personnes voulant se reposer, voire se restaurer, la meilleure vue.

Tirant profit de la topographie, les architectes ont disposé avec intelligence et sensibilité les principaux éléments du programme. Construit sur deux étages, le pavillon qui superpose une grande salle à la disposition des patineurs et un restaurant self-service, s'adosse au coteau. Alors que ses espaces publics sont orientés vers le plan d'eau, un large dégagement horizontal assurant à l'édifice une présence maximale ainsi qu'un bon ensoleillement, les locaux de service s'encastrent dans le talus. La cuisine est ainsi directement accessible du chemin Hill Park tout proche. Cette clarté dans l'organisation spatiale trouve son expression dans les choix structuraux et l'utilisation des matériaux : légère

France Vanlaethem,
professeur UQAM,
président DOCOMOMO Québec,

avec la collaboration
d'Yves Rouleau, architecte

Illustration (page 1)

Vue extérieure, pavillon du lac aux Castors, 1956-1958, Hazen Size et Guy Desbarats, architectes (Photo du Service des Parcs de Montréal, octobre 1958)

Bibliographie

BERGERON, Claude, *Architecture du XX^e siècle*, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, p. 148, fig. 108.

«Beaver Lake Pavilion Mount Royal Park, Montreal, Quebec», *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, vol. XXXVIII, n° 3 (mars 1961), p. 41-42.

«Beaver Lake Pavilion Mount Royal Park, Montreal», *The Canadian Architect*, vol. III, n° 12 (décembre 1958), p. 42-47.

«Pavillon-restaurant du lac aux Castors à Montréal», *Architecture Bâtiment Construction*, vol. XIII, n° 152 (décembre 1958), p. 40-47.

«Beaver Lake Pavilion Mount Royal Park, Montreal», *The Canadian Architect*, vol. I, n°1 (novembre-décembre 1957), p. 75.

«Beaver Lake Pavilion Mount Royal Park, Montreal, Quebec», *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, vol. XXXIV, n° 12 (décembre 1956), p. 26-27.

«Un pavillon au lac aux Castors», *Architecture Bâtiment Construction*, vol. XI, n° 117 (janvier 1956), p. 26-27.

structure de béton pour la partie publique et masse de maçonnerie en pierre des champs pour le bloc de service.

À l'étage, la transparence est presque totale et l'ensoleillement maximal. Sur trois côtés, de grandes baies vitrées servent de filtres entre l'intérieur et l'extérieur, le balcon qui entoure l'édifice étant ainsi dans le prolongement direct de la salle de restaurant. Si le bloc de service ferme le quatrième côté, il ne constitue qu'un obstacle partiel à la pénétration de la lumière. La structure de colonnes et de poutres couronnée d'un voile prismatique mince qui le surplombe, dégage un bandeau vitré par lequel le soleil pénètre. Cet étage est directement accessible de l'extérieur par deux rampes et un large escalier dont le grand palier supérieur fait office d'observatoire. Légèrement mis en retrait par le surplomb du balcon et partiellement obstrué par des murs bas, le rez-de-chaussée assume une fonction d'accueil pour les aires extérieures de jeux à proximité, les chemins pédestres, le lac et les patinoires en hiver.

L'aménagement paysager réalisé par les architectes paysagistes du Service des travaux publics de la Ville de Montréal, complète l'édifice tout en faisant écho au paysage naturel. Trois aires étaient aménagées : la plateforme qui entoure immédiatement l'édifice, son avant-plan pavé qui comprend une aire de rassemblement et une vaste aire de promenade devenant, toutes deux, patinoires en hiver.

Les photographies d'époque nous montrent la grande qualité de l'aménagement intérieur. Les matériaux de finition et le mobilier avaient été choisis avec discernement. Le long comptoir du restaurant est recouvert de carreaux de céramique artisanale anglaise, la face extérieure des parois insérées dans le mur vitré du rez-de-chaussée était protégée de céramiques aux couleurs automnales de Claude Vermette. Un faux-plafond de lattes de bois dont le détail reprend celui des lambris qui recouvrent les colonnes, épouse la forme prismatique de la dalle de toiture. À l'origine, le mobilier était des plus contemporain : pour la salle à manger la chaise empilable à coquille en plastique moulé, conçue par Charles Eames en 1954, avait été commandée chez Herman Miller. Même le menu avait été dessiné par le Service des parcs. Les appareils d'éclairage sont encore à noter; fabriqués en fibre de verre et métal, du type applique ou suspension, ils sont toujours en place, certains étant malheureusement endommagés.

Cet équipement de parc a une grande valeur historique et artistique. Sans nul doute, au Québec, au moment de sa construction, ce pavillon était des plus novateurs tant du point de vue du programme d'usage que de son architecture. La presse de l'époque le qualifiait comme «l'une des plus intéressantes acquisitions de la Ville de Montréal depuis plusieurs années et, à coup sûr, l'une des plus intéressantes réalisations du Service des parcs.

Pièce d'architecture inédite, il est en même temps un merveilleux exemple d'intégration au site et constitue un joyau digne de couronner le pittoresque parc du Mont-Royal». En effet, cet édifice offrait, et offre toujours, une intéressante gamme de services à la population et il démontre la capacité de l'architecture moderne à s'inscrire avec subtilité dans un contexte. L'extension horizontale et la grande transparence de l'étage du restaurant ainsi que la nouveauté de la couverture prismatique sont infléchies par une organisation verticale qui n'est pas sans similitudes avec celle de certaines maisons québécoises traditionnelles, que rappelle, par ailleurs, la pierre des champs. Pour le dessin de sa toiture, le pavillon du lac aux Castors a été comparé au théâtre du festival de Stratford. Les années 1950 sont marquées par un grand intérêt pour les structures simples ou complexes en béton armé. Aussi des précédents peuvent être cherchés dans l'oeuvre de l'ingénieur italien Pier Luigi Nervi ou encore dans celle de l'architecte d'origine espagnole, Félix Candela. Mais selon le témoignage de Guy Desbarats, c'est dans les installations construites à Londres, pour le *Festival of Britain* de 1951, qu'il faut retracer sinon les filiations, du moins l'énergie qui a motivé cette architecture. Cette exposition qui est considérée comme la première manifestation du Mouvement moderne en Grande-Bretagne au plan de l'architecture civique, fut visitée par de nombreux Canadiens : le jeune architecte Guy Desbarats fut l'un d'eux. Le festival fut l'une des étapes du tour d'Europe qu'il réalisa en compagnie de ses amis, Arthur Erickson et Gordon Webber. Diplômé de McGill en 1948, Guy Desbarats est l'un des premiers architectes au Canada à avoir profité d'un enseignement moderne de l'architecture, puisqu'il reçut sa formation dans le cadre du programme renouvelé par John Bland devenu directeur de l'École d'architecture en 1942. Parmi ses anciens condisciples, notons Ray Affleck, un des six membres principaux de la firme ARCOP (Architects Copartnership) fondée sur le modèle de *The Architect Collaborative* de Gropius. Première oeuvre d'importance, tout comme le bureau de poste de Ville Mont-Royal, de Michaud et Affleck, le pavillon du lac aux Castors, bien qu'antérieur à la formation officielle du groupe, préfigure ses réalisations architecturales dont plusieurs constituent des éléments importants de notre patrimoine architectural moderne.

Le pavillon du lac aux Castors à Montréal mérite attention, d'autant plus que, fait assez exceptionnel, il est dans un état proche de celui d'origine. Certes, le temps a apporté détériorations et modifications : la structure a été repeinte, des céramiques ont été remplacées et l'aménagement intérieur a été réorganisé. Aussi, avant que des altérations préjudiciables à l'intégrité architecturale de cet édifice soient entreprises, DOCOMOMO Québec a écrit au Comité exécutif de la Ville de Montréal, propriétaire de cet équipement. Lors de futures rénovations, ce petit équipement nécessiterait une intervention respectueuse de son architecture.

VISITE DU SECRÉTAIRE DE DOCOMOMO INTERNATIONAL À MONTRÉAL

En septembre 1992, à Dessau, dans l'édifice du Bauhaus récemment restauré, se tenait la deuxième conférence de DOCOMOMO International, organisme voué à la conservation et à la documentation des édifices du mouvement moderne. Y participaient deux membres de Montréal moderne, devenu depuis lors DOCOMOMO Québec. Si des contacts existaient, depuis plusieurs mois, entre des groupes patrimoniaux du Québec et cet organisme international, ceux-ci ont pu se resserrer à l'occasion de la venue au Canada du secrétaire de DOCOMOMO International, l'architecte néerlandais Wessel de Jonge. Invité par Héritage Montréal et ICOMOS Canada à participer à la 25^e conférence de l'Association pour la préservation et ses techniques (APT) qui se tenait à Ottawa en octobre dernier, Wessel de Jonge est passé par Montréal où il a pris connaissance du travail réalisé par les membres de DOCOMOMO Québec et, surtout, participé à deux événements, une conférence publique et une table ronde, la première organisée conjointement avec Héritage Montréal.

Le lundi 27 septembre, en soirée, l'architecte de Jonge a donné une conférence au Département de design de l'Université du Québec à Montréal en présence d'une trentaine de personnes, professeurs, étudiants et professionnels. Intitulé *The Preservation of Modern Heritage : Issues and Objectives*, son exposé portait sur l'expérience de DOCOMOMO Pays-Bas dans le domaine de la restauration des édifices du mouvement moderne ainsi que sur les objectifs de DOCOMOMO International. Monsieur de Jonge a, entre autres, présenté deux projets de restauration de réalisations des architectes Johannes Duiker et Bernard Bijvoet, le sanatorium de Zonnestraal (1926-1928) - considéré comme le chef d'oeuvre de Duiker, sinon du mouvement moderne aux Pays-Bas - et le *Grand Hotel Gooiland* (1934-1936), tous deux à Hilversum. Il a notamment souligné les problèmes spécifiques que pose la restauration de tels édifices où l'innovation au plan de la structure et des matériaux mis en oeuvre était très poussée. Si le projet de Zonnestraal n'a pas encore abouti, il n'en est pas de même pour l'hôtel qui a été transformé en un centre culturel municipal. Cette reconversion est particulièrement intéressante par la distinction qui y est faite entre intervention contemporaine et architecture d'origine.

Le lendemain, la Direction de Montréal du ministère de la Culture du gouvernement du Québec était l'hôte d'une table ronde à laquelle participaient une vingtaine de personnes, des fonctionnaires du ministère, de la Société immobilière du Québec (SIQ) et de la Ville de Montréal, ainsi que des professionnels de l'architecture et des représentants des milieux universitaires. Le but de cette rencontre était d'amorcer une réflexion collective au sujet de la gestion du patrimoine architectural moderne au Québec. Relevons quelques-unes des considérations qui furent avancées lors de cet échange

introduit par un exposé de Wessel de Jonge centré, cette fois, sur la restauration du patrimoine moderne. L'architecte de la SIQ, Martine Jacques, a noté que si des directives existaient en matière de conservation d'énergie, il n'en était pas de même en matière de patrimoine. Josette Michaud, présidente de l'OAQ, a souligné la difficulté à laquelle sont confrontés les architectes devant intervenir sur des bâtiments qui ne sont ni protégés, ni reconnus par les organismes responsables. Aussi, elle a mis de l'avant la nécessité, sinon l'urgence d'une reconnaissance des édifices modernes significatifs afin d'établir un cadre d'intervention commun. Pour sa part, l'architecte Aurèle Cardinal, avec beaucoup de pertinence, a remarqué qu'aujourd'hui plus que jamais, les valeurs économiques et l'objectif du moindre coût visé autant par les promoteurs privés que publics, laissent peu de place à la dimension culturelle dans la production ou la réhabilitation du cadre bâti.

Cette visite a été doublement fructueuse. Si elle a permis au secrétaire de DOCOMOMO International de prendre connaissance du travail fait au Québec pour faire avancer le dossier du patrimoine architectural moderne, elle a aussi été l'occasion pour DOCOMOMO Québec de se faire connaître de la communauté. Dans quatre mois du 15 au 17 juin 1994, aura lieu à Barcelone la troisième conférence de DOCOMOMO International, intitulée *The Challenge of Modernity, a Critical Review and Contemporary Positions*, sous le double thème de l'actualité du mouvement moderne et de l'inventaire mondial du patrimoine moderne. Quelques membres de DOCOMOMO Québec y participeront, afin d'y donner des communications et de présenter l'inventaire des édifices inventoriés au Québec.

Michèle Picard
DOCOMOMO Québec
Chargée de recherche
Département des Archives
Centre Canadien d'Architecture

Bibliographie

HENKET, Hubert-Jan et Wessel DE JONGE, dir., *Conference Proceeding: First International DOCOMOMO Conference, September 12-15, 1990*, Eindhoven, University of Technology, 1991, 329 pages, ill.

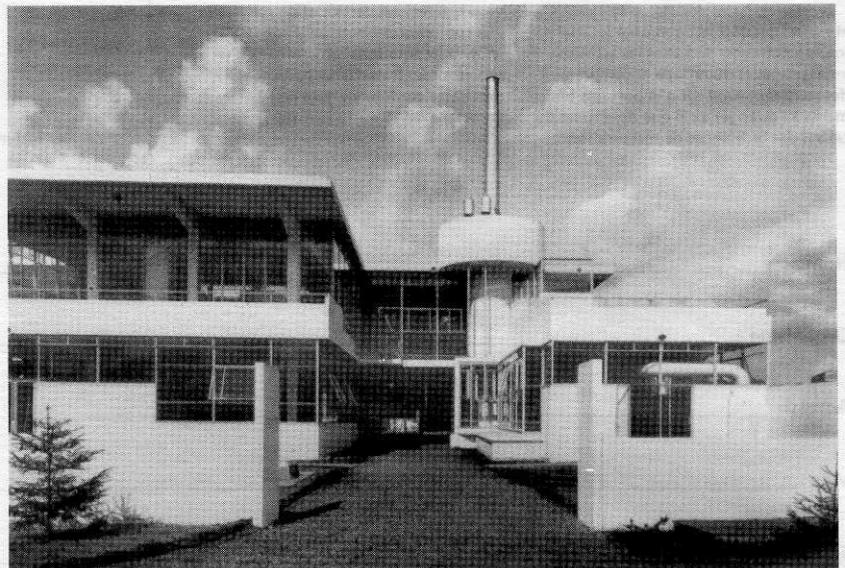
HENKET, Hubert-Jan et Wessel DE JONGE, *Het Nieuwe Bouwen en restaureren: het bepalen van de gevolgen van restauratiemogelijkheden*, Zeist: Rijksdienst voor de Monumentenzorg; 's-Gravenhage: SDU uitgeverij, 1990, 100 pages, ill.

BURMEISTER, Karl-Heinz et Wessel DE JONGE, dir., *Conference Proceeding: Second International DOCOMOMO Conference, september 16-19, 1992*, DOCOMOMO International, DOCOMOMO Germany, Bauhaus Dessau, 1993, 306 pages, ill.

Pour des informations au sujet de la conférence: Iberian DOCOMOMO Secretariat Fundació Mies van der Rohe - Barcelona
c/Bailèn, 25 4rt. - 2°, 08010
Barcelona - Espagne
Tel : 34 - 3 - 265 89 22

Illustration

Sanatorium Zonnestraal, Hilversum, 1926-1928, Johannes Duiker et Bernard Bijvoet, architectes.



DOCOMOMO Québec

6, avenue Glencoe
Outremont, Québec
H3T 1P9
Tél.: (514) 737 7291
Fax: (514) 737 7291*

Président

France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Secrétaire

Jean-François Bédard
adjoint au conservateur
Département des dessins et estampes
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour
quatre équipes distinctes:

Inventaire

Responsable:
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Recherche et Théorie

Responsable:
Yves Deschamps, professeur
Département d'histoire de l'art
Université de Montréal

Diffusion

Responsable:
Jean-François Bédard
Adjoint au conservateur
Département des dessins et estampes
Centre Canadien d'Architecture

Est du Québec

Responsable:
Paul Trépanier, Historien
de l'architecture, Québec

JOIGNEZ-VOUS À NOUS!

Sous le nom de Montréal Moderne, DOCOMOMO Québec a été fondé en 1989 par un groupe d'architectes, d'historiens de l'architecture et d'étudiants à l'occasion d'une campagne visant la protection des bâtiments du Westmount Square de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe. Cet organisme voué à la recherche, à la conservation et à la sensibilisation du public et des décideurs sur l'importance du patrimoine architectural moderne au Québec tire son nom de DOCOMOMO International, abréviation de *International Working Party for the Documentation and the Conservation of buildings, sites and neighbourhoods of the Modern Movement Architecture* auquel DOCOMOMO Québec est un membre affilié. La mission principale de DOCOMOMO International, fondé en 1988 à l'université de Eindhoven aux Pays-Bas, est de diffuser entre les différents pays participants la connaissance historique et le savoir-faire technique nécessaires à la préservation des plus importants bâtiments, sites et quartiers du Mouvement moderne. DOCOMOMO International agit en outre comme comité de surveillance afin de prévenir la destruction de bâtiments et de sites de l'architecture et en supervise l'inventaire mondial. En tant que membre régional, DOCOMOMO Québec participe à l'élaboration de cet inventaire mondial.

DOCOMOMO Québec compte déjà plusieurs réalisations à son actif. Ses membres ont participé à plusieurs conférences et colloques portant sur la question du patrimoine moderne, dont le congrès de l'Association pour la préservation et ses techniques de Montréal tenu en septembre 1990, la deuxième conférence internationale DOCOMOMO de Dessau (Allemagne) ayant eu lieu en septembre 1993 et le séminaire de travail intitulé «Politique municipale de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine», organisé par la Ville de Montréal et le ministère de la Culture en février 1993. Parmi ses rapports de recherche on compte le *Wesmount Square et les autres réalisations de Ludwig Mies van der Rohe à Montréal*, une étude commandée par la Direction générale du patrimoine de la Direction de Montréal du ministère de la Culture, terminée en avril 1992, et *l'Inventaire de l'architecture moderne à Montréal* réalisé grâce à une suite de subventions d'aide aux organismes en matière de patrimoine offertes par le ministère de la Culture. Outre leur travail de recherche, les membres de DOCOMOMO Québec participent à la diffusion du savoir au sujet du patrimoine moderne grâce à des séminaires universitaires et à des publications parmi lesquelles on compte le numéro 71 de la revue *Architecture Québec* portant sur l'oeuvre de Ludwig Mies van der Rohe à Montréal.

Nous vous proposons deux formules de participation aux activités de DOCOMOMO Québec:

1. Une participation à DOCOMOMO Québec et à DOCOMOMO International pour une période de **deux ans**

- 70\$ (étudiants)*
- 180\$ (individus)
- 650\$ (institutions)

Vous recevrez pour les **deux prochaines années:**

- Le DOCOMOMO International Journal (quatre numéros) décrivant les activités internationales du groupe et comprenant des articles portant sur d'importants bâtiments à l'étranger ainsi que des études de cas sur des techniques de restauration

- Le Bulletin de DOCOMOMO Québec (**huit** numéros) faisant état des activités du groupe de travail québécois et diffusant le résultat de ses recherches sur l'architecture moderne au Québec

- Tout courrier relatif aux activités de DOCOMOMO Québec

En outre, cette formule vous permet de vous assurer une participation prioritaire aux conférences bisannuelles de DOCOMOMO International en profitant d'un rabais sur les frais d'inscription. La prochaine conférence aura lieu à Barcelone du 15 au 18 juin 1994.

2. Une participation à DOCOMOMO Québec **seulement** pour une période d'**un an**

- 10\$ (étudiants)*
- 25\$ (individus)
- 100\$ (institutions)

Vous recevrez pour la **prochaine année:**

- Le Bulletin de DOCOMOMO Québec (**quatre** numéros) faisant état des activités du groupe de travail québécois et diffusant le résultat de ses recherches sur l'architecture moderne au Québec

- Tout courrier relatif aux activités de DOCOMOMO Québec

*Veuillez inclure une preuve d'études à temps plein

Nom _____

Prénom _____

Organisme _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Code Postal _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Veuillez inclure avec ce coupon-réponse un chèque certifié ou un mandat-poste, libellé au nom de DOCOMOMO Québec.